Préparer notre avenir avec Réalisme, Audace et Espérance

Beth Quire, OP (Représentante de l'Amérique du Nord pour le rapport de présentation des jeunes soeurs)

Chaque jeune sœur que je connais a entendu cette question : « comment peux-tu rentrer dans la vie religieuse aujourd'hui ? N'es-tu pas préoccupée pour l'avenir ?». La réponse sincère est NON, je ne suis pas préoccupée. L'Esprit Saint est avec moi, avec nous et Dieu est FIDELE !!! En réfléchissant aux questions et au thème, l'image qui me vient à l'esprit est la taille des rosiers. En Californie les saisons ne sont pas bien définies comme en d'autres régions du monde. Cette année, j'ai pris du retard pour la taille; c'était la fin du mois de janvier et les nouvelles pousses avaient déjà commencés à apparaître.
Je ne savais pas qu'il y avait besoin de les tailler. La taille peut être douloureuse, réduire où éliminer, mais nous faisons tout pour qu'ils puissent donner de nouvelles pousses ; aujourd'hui cette même tâche est nécessaire pour la vie Dominicaine.

Les idées que je partage aujourd'hui proviennent d'une personne originaire de Californie qui y a vécut toute sa vie. Je souhaitais que ma participation soit plus inclusive ainsi j'ai demandé l'aide et la collaboration à quatre autres femmes qui faisaient parti du processus et notre représentante pour l'Amérique du Nord m'a élue. Je vais commencer à regarder l'avenir de la vie Apostolique Dominicaine en Amérique du Nord à travers des yeux de réalisme, d'audace et d'espérance ; ensuite dans un deuxième temps je verrai les attentes des jeunes, puis je poursuivrais avec nos défis dans la mission pour conclure avec l'expression de ma pensée de ce que sera la vie dominicaine dans 10 ans.

Notre **avenir à travers des yeux de réalisme, d'audace et** d'espérance est une image préoccupante. Nous avons pendant longtemps été dans des institutions, avec de nombreuses sœurs très impliquées dans le ministère de l'école, en milieu hospitalier et dans des orphelinats. Actuellement nous sommes moins nombreuses et en conséquence il y en a bien moins qui travaillent dans des institutions. Ce fait préoccupe certaines de nos sœurs. Comment allons-nous maintenir les institutions ? comment allons-nous encourager plus de femmes à entrer dans la vie religieuse ? Comment allons-nous pouvoir soigner nos sœurs âgées ? Celles-ci ne sont que quelques-unes des questions . Au lieu de cela, nous avons en ce moment à nous poser une question : A quoi l'Esprit Saint nous appelle-t-il maintenant ? en notre AUJOURD'HUI ? L'image de Dominique avec l'Evangile entre une main et le journal dans l'autre peut nous servir de guide. QU'est-ce-que nous disent les journaux ou les informations sur internet aujourd'hui ? Avant que l'on me traite d'ingénue, laissez-moi vous expliquer…. **« Comment allons-nous soigner nos sœur aînées** ? La question est mauvaise parce que l'approche est mauvaise. Bien entendu nous prenons soin de nos sœurs aînées mais nous allons le faire différemment. . La collaboration entre les congrégations peut nous permettre d'offrir la plus grande attention, tout en maintenant l'objectif sur

la mission. Lorsqu'un rosier a été taillé et vient à pousser avec le prochain orage il n'aura plus le même aspect mais en son essence il sera le même arbuste.

Notre futur nous appelle à une grande transformation. Je crois que nous avons besoin d'un changement. Certaines sœurs en Amérique du Nord croient que la réponse consiste à fusionner. Cela nous permet simplement d'être en plus grand nombre et il devient plus difficile de se laisser transformer et changer. La transformation se vit mieux dans un climat de confiance. Lorsque les relations sont de longue durée, il y a un plus grand degré de confiance. La fusion qui consiste à créer des congrégations totalement neuves, implique qu'il faudra dédier beaucoup de temps et d'énergie pour travailler sur l'intérieur. **Avec moins de sœurs, qui nous succèdera dans la mission** ? Je crois que l'on peut collaborer en de nombreux domaines sans utiliser énergie et temps pour créer tout ce qu'implique des congrégations nouvelles. Un changement de paradigme ne signifie pas simplement tourner le dos et regarder dans une direction différente, cela signifie interroger la perspective dans son entier de ce que nous voyons et des suppositions que nous faisons. C'est être totalement ouvertes à ce que la nouveauté doit nous dire, être ouvertes à des choses que jamais auparavant nous aurions imaginées. De même que pour la taille, lorsque l'on regarde une plante récemment taillée, on ne peut faire autre chose que de se demander : qu'en sortira-t-il? aurai-je trop taillé ? mais cela ne nous appartient pas, nous savons qu'il faut le faire et cela advient de la même façon pour notre vie.

Je suis consciente que cela demande d'abandonner plusieurs choses. Mais je ne le vois pas d'un œil aussi négatif, de même que ce n'est pas mauvais que de tailler un rosier. La taille est un acte nécessaire. Elle pourvoit énergie et aliments qui permettent de nouvelles pousses. Cela produit une plante plus saine. Je ne suis pas en train de dire que cela sera facile, surtout pour les générations qui ont versé leur sang pour la vie dans les institutions. Mais cela est nécessaire pour la croissance. Au cours d'une conversation avec l'une de mes sœurs, elle me dit que cela était moins douloureux que laisser les circonstances entraîner la fermeture d'un couvent ou d'un lieu pour le ministère au lieu d'être proactives. C'est peut être moins douloureux même si je suis certaine que ça l'est, ce qui se crée c'est le risque de contrainte qu'à une congrégation à disparaître lentement compte tenu des circonstances. De la même façon que je laisse une plante pousser sans la tailler, apparemment elle continue à pousser, mais en réalité elle s'éteint. Nous perdons des énergies en différentes directions, énergies qui pourraient être investies dans du nouveau. Les circonstances qui ont conduit à la fermeture ne permettent pas la croissance et, où la mort se produit naturellement pour les institutions, alors il sera trop tard. La congrégation n'aura plus l'énergie et les moyens d'appuyer le nouveau. Si quelqu'une attend que l'on prolonge le temps de la taille, on arrivera à un moment où l'on ne pourra plus rien faire. Nous vivons un moment critique. La taille doit avoir lieu alors que nous avons encore suffisamment de forces pour tailler les branches et d'énergie pour soutenir la croissance.

Voir avec réalisme, signifie utiliser tout ce que l'Esprit envoie : les dons de nos frères et sœurs et des laics/laiques qui collaborent avec nous. Le réalisme ne signifie pas ignorer les droits parce que ce qu'ils me disent ne me plait pas. Jim Wallis est un ministre évangélique et un activiste social de premier plan aux Etats-Unis… Jim décrit « l'espérance » comme « croire en dépit de l'évidence et regarder l'évolution des preuves ». Cela ne veut pas nier l'évidence ni revendique le fait qu'il soit réaliste ou vrai. On y met un nom. Le réalisme est la base. N'être pas ainsi, ce serait lutter avec fantaisie, sans espérance.

L'audace et la taille/élagage requièrent un véritable discernement à la fois individuel et de congrégation. Pour tailler il faut savoir ce que l'on est en train de faire, ce que l'on est en train de chercher pour savoir où couper. En Amérique du Nord, plusieurs d'entre nous avons des Lettres de Mission, une affirmation qui cristallise notre approche de la mission de prédication de Dominique et le fait d'être disciple de Jésus. Par exemple, dans ma Congrégation, notre fondatrice, Maria Pia avait un amour spécial pour les jeunes, les pauvres et les vulnérables, pour qui le guide de la taille était : comment ce ministère peut il être ajusté ou encore le lieu de ce couvent avec ces valeurs. Alors ayons l'audace d'aller de l'avant en taillant et en prenant des décisions. De telle sorte que les nouvelles pousses puissent surgir. Avec moins de sœurs, il n'y aura pas de place pour la pousse si la taille n'est pas réalisée. Nous avons à éclaircir le chemin. Nous devons choisir. Comment allons-nous utiliser les ressources des sœurs et les ressources financières à la lumière de notre mission ? Le fait de ne pas choisir est également une option mais cela ne laisse pas de place ni même la possibilité que circule la sève pour que démarre une nouvelle pousse. De même que pour le rosier devenu sauvage, toute l'énergie descend le long de la plante là où elle ne peut produire des pousses ni même de nouvelles vies.

En outre, nous sommes appelées à regarder le don que notre style de vie a à offrir à l'Eglise et au monde. La vie Dominicaine Apostolique n'est pas seulement sur le ministère et le faire, mais également dans le fait de témoigner de sa vie de communauté. La sagesse des quatre piliers desquels la prédication n'est pas plus d'une. Nous devons prendre au sérieux la valeur de notre vie de communauté, notre étude et notre prière individuelle et communautaire. *Contemplari et contemplata Aliis tradere.* Ainsi la croissance peut être saine et solide. Le fait de vouloir tout garder avec moins de sœurs nous éloigne de la vraie présence en communauté

J'aimerai savoir ce que les jeunes attendent de la vie religieuse. De mon expérience, les jeunes attendent l'authenticité. Théologiser ou philosopher sur des thèmes de notre vie comme le vœu de pauvreté donne des signaux d'avertissement aux jeunes, qui voient à travers les tentatives de rationalisation de la pauvreté. Les jeunes cherchent à voir s'il existe simplicité dans notre vie. Ce qu'il nous faut c'est le courage et la sagesse de Dominique qui a envoyé une délégation pour la prédication pour qu'elle soit

crédible. Nous avons besoin de l'esprit de sagesse de Dominique, qui a envoyé. Les jeunes voient la justice comme une clé et beaucoup ont passé un an ou deux au collège à travailler pour la justice. Les jeunes attendent de nous que nous travaillions auprès des pauvres, des marginaux. Ils se préoccupent de notre planète et de tout ce qui concerne le recyclage. Mais surtout, les jeunes veulent que les religieux et les religieuses soient des spirituels et des guides. Notre monde a grand besoin de spiritualité. Ils ont besoin que nous marchions avec eux, que nous les écoutions et que nous les dirigions un peu. Il y a le désir d'une clarté noire et blanche, et une désillusion de la religion organisée. L'Eglise est souvent considérée comme non pertinente et parfois ils nous placent dans la même catégorie. Ils voient l'incohérence quand les supérieurs religieux ne semblent pas vivre les valeurs évangéliques. Nous devons pratiquer et vivre ce que nous prêchons.
.

Prenant en considération les réalités de notre monde globalisé, les défis plus significatifs de la mission de la vie Apostolique Dominicaine sont les passages de l'institutionnel au marginal, de beaucoup ou de peu, de la périphérie jusqu'à la contre culture. Ils sont reliés.

En répondant à l'appel à servir les pauvres et les marginalisés, il y a une lutte en nous. Nous devons laisser les institutions à des directeurs laics non consacrés. Il y a quelques implications : non seulement de libérer le contrôle des institutions mais aussi perdre la stabilité des ressources et enfin, quelque chose que nous avons déjà commencé à perdre, notre identité d'entreprise.

Précédemment je mentionnais le guide pour la taille pour l'existence de ma congrégation, « les jeunes, les pauvres et les vulnérables ». Aujourd'hui nous pouvons adopter pratiquement n'importe quel désir de ministère dans cette définition. Nous devons nous asseoir, discuter et définir clairement ce qui constitue « les jeunes, les pauvres et les vulnérables » puis ensuite avoir le courage de vivre et de prendre des décisions, de tailler ce qui n'y est pas fidèle. Cela signifie couper certaines branches et faire des tailles salutaires pour redonner énergie et nutriment à notre plante pour qu'elle soit fidèle à notre charisme tout spécialement. Cela n'enlève rien à la valeur de ces ministères. Nous avons besoin d'abandonner certaines branches pour que reprenne force ce que nous venons d'énumérer. De nombreux services auprès des pauvres et des marginalisés ne sont pas des services rémunérés. Cela requiert des bienfaiteurs qui croient suffisamment en cette mission pour la soutenir financièrement. Cela suppose que les Bureaux de Développement puissent aider les bienfaiteurs à prendre conscience de ce que nous sommes en train de réaliser pour pouvoir collaborer avec nous

Il existe le défi évident des chiffres. Ce défi se verra diminuer si nous laissons de côté la mentalité bureaucratique des institutions. Qu'est-ce-que l'Esprit Saint veut-il de nous aujourd'hui ? Face au numéro décroissant je vois l'Esprit animer et revivifier par la force en faisant recours aux dons de

laics non consacrés dans notre église. Nous avons besoin de collaborer, de faire des liens et de construire des relations non seulement avec nos frères et sœurs dominicains de nos congrégations mais aussi avec le laicat non consacré, pour qu'ensemble nous donnions force au règne de Dieu. Reconnaître les dons que nous n'avons pas et nous appuyer sur ceux qui les ont. Si vraiment nous sommes partenaires, cela signifie égaux. Cela signifie libérer le contrôle et marcher ensemble là où l'Esprit Saint nous appelle. Nos styles de vie sont différents, mais chacun d'entre nous a une partde vérité à partager. Le laicat non consacré en Amérique du Nord est appelé à avoir un rôle précis dans l'Eglise ; le rôle que le Concile Vatican II définit : « l'appel universel à la sainteté ». Comme nous l'avons dit à la réunion de l'UISG quelques années auparavant, il est nécessaire que les sœurs puissent rayonner à l'extérieur le charisme qui est au centre. Pour que cela soit effectif, chacun doit reconnaître et valoriser les dons des autres. Quand sainte Catherine de Sienne parle avec Dieu, dans le dialogue Dieu lui dit : «et bien je pourrai donner à chacun d'entre vous tout ce dont vous avez besoin, tant spirituellement que matériellement. Mais je veux que vous soyez dépendants les uns des autres pour que chacun soit un ministre, rendant grâce pour les dons reçus de moi » (Dialogue 7).

Comme cela a déjà été mentionné, un grand défi en Amérique du Nord est la « la contre culture » qui rend difficile la vie des valeurs de l'évangile que nous prêchons. Jon Sobrino est un jésuite de l'université d'Amérique Centrale, au Salvador. C'est un théologien de la libération qui a réussi à s'échapper d'un assassinat qui tua six de ses frères et deux de ses intendants. Au cours d'un anniversaire des martyres de Salvador lorsque nous lui avons demandé ce que, nous privilégiés d'Amérique du Nord, devons faire lorsque les pauvres de Dieu sont crucifiés, il répondit par une question : « pourriez-vous vivre avec moins, alors que vous pourriez avoir plus ? ». Comme religieuses d'Amérique du Nord nous avons été habituées à tant de privilèges, dont beaucoup sont concentrés dans l'hémisphère nord de notre planète. Nous avons besoin d'écouter nos frères et sœur du sud. Ce défi systématiquement lié à notre croissance, dans le professionnalisme, et qui est en train de pénétrer davantage dans la société depuis Vatican II, a provoqué la perte du bord de la « contre culture ». Nous nous sommes engagés dans l'individualisme et la société de consommation de notre société. La société d'Amérique du Nord, les Etats-Unis en particulier, sont polarisés. Nous avons perdu l'habilité pour le dialogue. Voici encore un autre point où les dominicains engagés dans la *disputatio* et la vérité pourraient aider

Le dernier défi que je voudrais mentionner comprend les tensions avec l'église hiérarchique qui se manifestent aux Etats-Unis, en particulier avec la visite apostolique des Religieuses. Quelques uns des évêques, ayant une vision étroite de la vie religieuse ont besoin de cette expérience et rendent difficile cette mission. La mission doit être réalisée avec les personnes du lieu et s'ils n'appuient pas la vie religieuse active, la

collaboration appropriée est difficile. Cependant, cette tension n'est pas unique pour les religieuses. Elle couvre l'Eglise Romaine aux Etats-Unis.

Tout cela nous amène à avoir une idée de ce que sera la vie religieuse dominicaine apostolique en 2020…. Je crois que d'ici10 ans, les congrégations en Amérique du Nord qui sont palpitantes, vivantes et en croissance, seront celles qui auront appris à vivre en un milieu accueillant multiculturel ou tout au moins pour celles qui visiblement sont en train d'y tendre ; ce sont également les congrégations qui auront appris à s'associer vraiment avec nos associés laics, qui ont appris à être authentiques et en « contre culture » tout en vivant et réalisant la mission de l'Evangile. La famille dominicaine au plan mondial sera interconnectée avec la collaboration, la création de réseau et la technologie. Vivre avec simplicité et en communauté avec des membres de diverses congrégations sous le même toit, essayer de vivre cette intéraction. Par rapport aux rosiers en 2020, j'espère qu'il y aura moins d'arbustes et de moins grande taille avec quelques tiges fortes desquels croitront des branches saines.

En conclusion je voudrais revenir à nos trois objectifs : « réalisme, audace et espérance ». Hier nous avons entendu un grand concept sur le réalisme et quand nous sommes rentrés chez nous, nous avons eu besoin de suffisamment d'espérance pour croire, au-delà des apparences, et observer le changement de l'évidence . Mais cela ne se fera pas tout seul. Il faudra un grand engagement à l'audace pour la taille. En premier lieu nous devons rester réalistes même s'il est difficile d'avoir des conversations sincères en congrégations. Alors il est temps de prendre le sécateur et de commencer à couper. Nous ne pouvons permettre que les conversations se prolongent indéfiniment, le temps est l'essence. Nous devons être suffisamment audacieuses pour commencer à tailler et aller de l'avant jusqu'à ce que les feuilles et les branches mortes tombent, puis ensuite, éliminer certaines branches saines pour que nous arrivions à nous centrer sur ce que l'Esprit Saint nous appelle à vivre aujourd'hui.